

Une monographie sur l'école de lutherie de Mirecourt en 1986.

Mirjana Gregorcic

► **To cite this version:**

Mirjana Gregorcic. Une monographie sur l'école de lutherie de Mirecourt en 1986.. 2021, pp.25-26.
hal-03285403

HAL Id: hal-03285403

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03285403>

Submitted on 13 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une monographie sur l'école de lutherie de Mirecourt en 1996.

L'école vue par ses usagers.

En 1986, l'école fonctionne depuis une quinzaine d'années et dans le cadre d'une étude menée lors d'une licence III de sociologie à l'université de Nancy, j'ai écrit une monographie sur l'école en l'observant et en interrogeant élèves, enseignants généralistes et en lutherie, et luthiers installés à Mirecourt. Je reprends ici les idées fortes de cette étude. L'accueil des élèves luthiers dans le lycée d'enseignement général est bien perçu : ils ont de l'espace même s'il est mal configuré, de beaux bâtiments même si les hauts plafonds empêchent une bonne acoustique, mais déplorent le manque de salles de travail. Leur quotidien se déroule entre un internat plutôt correct pour les filles comme pour les garçons, un atelier éloigné du lycée, favorable au travail dans le silence, une salle de musique transformée en « salle de luthiers ». C'est donc un quotidien d'élèves de lycée dans une structure classique, avec un temps partagé entre atelier et cours, et avec un accent mis sur la culture (sous forme de visites ou de participation à des événements culturels).

Au niveau scolaire, les programmes ne sont pas complètement définis mais ils tendent vers une version allégée des classes de lycée. L'enseignement professionnel mène à l'examen du brevet de technicien (BT). En première année : le matériau, les outils, l'initiation au bois ; en 2e année : l'habileté manuelle, dans la coupe et l'exécution ; en 3e année : l'objectif principal est la réalisation d'un violon blanc en temps limité. Pour la formation musicale, outre le solfège et l'histoire de la musique, il est attendu de « travailler l'oreille » en pratiquant l'activité chorale.

Les candidatures d'entrée à l'école de lutherie varient de 1970 à 1986 : d'une centaine en 1976, une cinquantaine en 1978, environ 70 en 1980 pour se stabiliser à une trentaine en 1984-1987. Les effectifs d'entrée en 2nde vont de 9 (le maximum en 1972 et 1973) à 5 en 1970, 1972 et 1983.

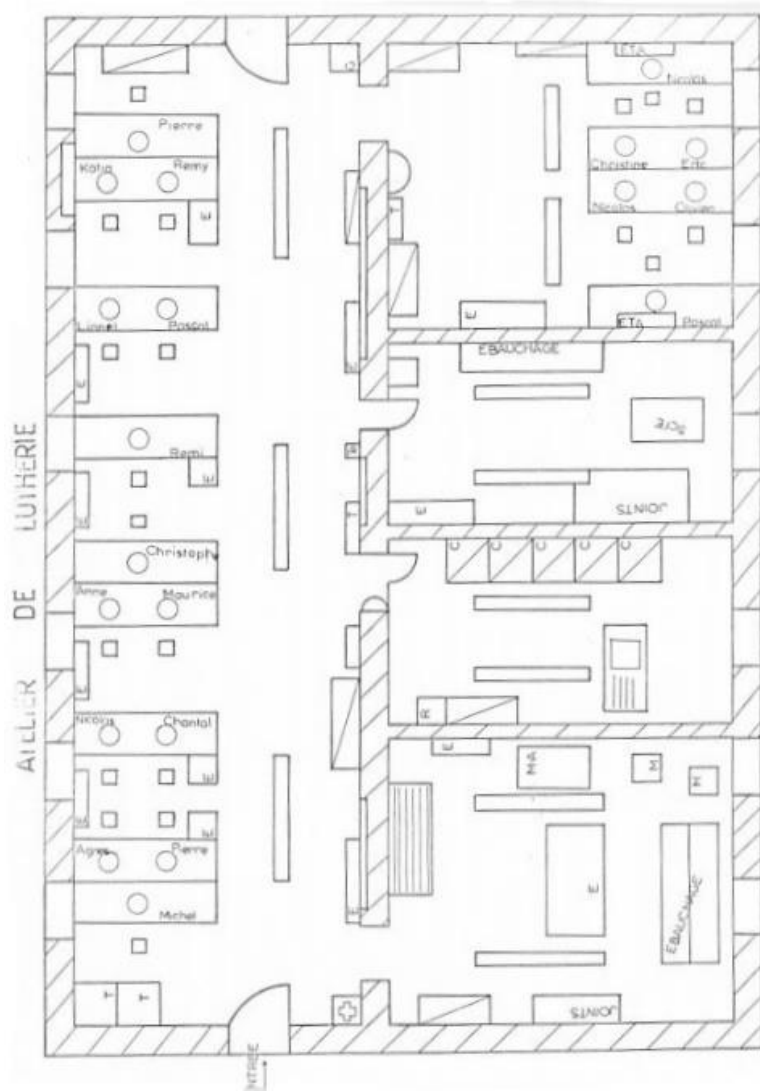
La rentrée 1986 est caractérisée par 18 élèves luthiers (13 garçons et 5 filles) de 15 à 18 ans, principalement internes car venant de la France entière (l'école de lutherie de Mirecourt étant la seule en France). La plupart d'entre eux a une pratique



Les élèves en 1986 – 1987. A gauche, bas en haut : Pascal Douillard, Christine Bulle, Michel Legeard, Eric Confesson, Maurice Beaufort, Pascal Larue. Au milieu, Anne Hallé. A droite, de bas en haut Rémi Bertaud, Katia Louis, Agnès Saval, Nicolas Demarais, Chantal-Emmanuelle Borneoef, Lionel Michon, Olivier Perrot, Rémi Lancien, Nicolas Saumagne, Christophe Uny, Nicolas Perrin, Pierre Maindive et Pierre Lajugée. Photo J. D. Braconnier

musicale surtout dans les instruments à cordes, adossée à d'autres activités culturelles et sportives. Leurs centres d'intérêt sont orientés vers le bois, et même s'ils veulent plutôt s'installer en tant que luthier, ils se dirigeront vers des métiers d'art ou de la musique s'ils ne réussissent pas.

À la question posée au départ de l'enquête : « L'école répond-elle à l'attente de futurs artisans luthiers ? » j'ai pu constater que les réponses divergeaient selon les acteurs concernés.



Plan de l'atelier et position de tous les élèves à leur établi

avant toute chose au service de l'art, ils restent artisans avec une option artistique. Les rapports qu'ils entretiennent avec les élèves sont multiples : conseillers, soutiens psychologique, formateurs, ils se sentent proches des élèves qu'ils considèrent comme très motivés et intéressés tout en gardant une certaine distance afin de faire régner la discipline (notamment auprès des jeunes ambitieux qui les sous-estimaient). Et les jeunes élèves luthiers le leur rendent bien en les considérant comme des personnes ressources « sympa, extra... » même si certains d'entre eux en attendaient plus, comme travailler plus longtemps à l'atelier au-delà des 20h prévues.

Le regard de la profession (locale) sur ces nouveaux élèves, futurs membres de leur communauté, reste plutôt détaché. Ils sont ravis de les accueillir et de partager leur passion mais déplorent qu'ils ne soient vus que pour donner des « trucs de fabrication ». Prêts à les accueillir dans leur atelier ils n'en restent pas moins indifférents lors des événements où élèves luthiers et luthiers confirmés se croisent.

Ainsi cette année 86-87 fait état d'une lacune dans l'enseignement général et dans la solidarité entre luthiers. Très pessimistes à la poursuite de cette école, les élèves luthiers s'inquiètent surtout de la difficulté à s'insérer sur un marché français déjà saturé et qui a du mal à « accueillir » de nouvelles recrues. Ainsi les inquiétudes légitimes se sont portées sur l'école qui les forme, plutôt que sur un contexte économique globalement peu favorable à l'emploi.

Du côté des enseignants de l'enseignement général, peu de questionnaires ont été rendus (histoire, musique, anglais) mais les remarques à l'oral et lors des conversations qualifient les élèves luthiers de particulièrement intéressés surtout lorsqu'il s'agit de thématique directement liée à la lutherie. Ils reconnaissent que tout en étant nécessaire, leur enseignement n'est pas adapté. En retour, les élèves luthiers déplorent une formation qui ne répond pas suffisamment à leurs attentes de futurs luthiers, tout en admettant l'intérêt d'une solide culture générale pour bien démarrer leur entrée dans la vie active. Comme le dit bien l'un d'entre eux « Un luthier n'est ni un scientifique, ni un philosophe mais il ne faut pas qu'il soit bête ». La formation en 1986 manquait surtout d'une 4e année, permettant une meilleure insertion professionnelle (elle sera complétée plus tard par le Brevet des Métiers d'Art).

En ce qui concerne les professeurs de lutherie, leur diversité d'origine sociale, d'âge ou de recrutement laisse entrevoir un enseignement sans formation à la pédagogie. Elle se fait à la manière des « patrons montrant aux apprentis » tout en se renouvelant dans les méthodes grâce à l'expérience acquise au cours du temps. La transmission du métier se fait aussi selon le niveau des élèves : le plus ancien attend l'occasion qu'ils fassent leurs preuves et fait comme on lui a appris (« tu fais comme ça et c'est tout »), alors que les plus jeunes partagent d'emblée et acceptent les expériences novatrices. Mais tous sont unanimes, c'est une technique qu'ils transmettent